

nocéros qui ont l'esprit bien tranquille, seroient très-propres, ce me semble, aux réflexions profondes : ils pourroient absolument se passer des doigts. Nos grands seigneurs n'ont-ils pas des secretaïres ? — Hélas ! peut-être leur rendrions-nous un mauvais service ; ils se bornent à des vérités réelles, & nous nous formons des vérités factices qui nous égarent. Ces animaux que nous aimons déjà comme nos freres (a), peut-être les respecterons

pas susceptibles de l'ennui qui est un des principes de la perfectibilité de l'esprit humain .. Mais pourquoi les enfans ne restent-ils pas dans le cas de ce mouvement perpétuel, dans cette impossibilité de s'ennuyer ? Pourquoi deviennent-ils des hommes posés & sensés, & raisonnent-ils enfin de toutes les manieres, & sur toutes les sciences, tandis que les singes continuent à ne faire que des grimaces ? . . . Voilà ce que le savant en us a oublié de nous apprendre.

(a) Ces animaux que nous aimons comme nos freres, nous les tuons & les mangeons depuis cinq mille ans, sans qu'ils s'en doutent ; & il faut convenir que cela ne fait pas honneur à leurs connoissances & à leur faculté de penser. La poule qui aura vu égorger cent de ses sœurs, n'en conçoit pas le moindre ombrage, elle élève ses poussins avec toute la tendresse d'une mere sans se douter du sort qui les attend ; les bœufs, moutons, veaux, &c, sont dans la même sécurité. Ils nous voient tous les jours couverts des peaux de leurs parens, des rues entieres leur présentent le triste spectacle de leurs freres égorgés. Un si long, & si terrible massacre n'a pu encore leur donner une idée de leur destinée, ni même la plus légère defiance à l'égard de l'homme. . . . Je ne sais s'il y a beaucoup de réflexions